

# Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 08 / avril 2013 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

L'USDA a publié deux rapports le 28 mars dernier. L'un porte sur les intentions de semis des agriculteurs aux Etats-Unis, l'autre sur l'état des stocks trimestriels de céréales et oléagineux. C'est ce deuxième rapport qui a surpris les acteurs du marché mondial qui tablaient sur une contraction des stocks plus forte que celle annoncée. Dans la foulée, les cours mondiaux des céréales et des oléagineux en général, et du maïs en particulier, se sont fortement repliés.

## Monde

Le rapport de l'USDA sur les stocks trimestriels aux Etats-Unis a pris à contre-pied la plupart des opérateurs qui avaient anticipé une baisse plus importante des réserves de céréales (notamment de maïs) et d'oléagineux.

C'est un scénario plus qu'inattendu qu'a révélé l'USDA, le 28 mars. Les stocks trimestriels de maïs ont été évalués à 137,2 Mt (153 en mars 2012). Ce volume est supérieur aux attentes des opérateurs qui avaient anticipé quelque 127 Mt en moyenne. La réaction des marchés agricoles est très surprenante si l'on tient compte du recul considérable de l'inventaire actuel (-67 Mt) par rapport à celui de décembre 2012 qui s'établissait alors à 204 Mt. En revanche, le schéma est un plus proche de la réalité pour le blé (34 Mt contre 33 un an auparavant 2011) et le soja (27 Mt contre 38 en 2011).

Ainsi, la question de la ventilation réelle des utilisations de maïs, notamment celles dédiées à l'alimentation animale suscite des interrogations. La part de maïs affectée à l'éthanol ainsi que les exportations sont suivies chaque semaine, de manière très précise. En revanche, le calcul des utilisations fourragères et résiduelles (pertes) se fait par différence et apparaît de ce fait, beaucoup plus énigmatique. Les quantités de maïs utilisées en alimentation animale sont sur une pente décroissante depuis la campagne 2005/06. Cette tendance s'est accentuée au cours de la campagne 2008/09. Cette évolution s'est produite en même temps que progressaient les utilisations de maïs pour la production d'éthanol. Parallèlement, l'incorporation de blé dans les rations animales du fait d'un coût moindre par rapport au maïs, s'est accentuée dans certaines régions américaines. En l'espace de deux campagnes, les utilisations fourragères de blé ont presque triplé (3,6 en 2010, 4,5 Mt en 2011 et 10,2 en 2012). En tout état de cause et malgré la hausse des utilisations de céréales alternatives telles que le sorgho (2,8 Mt en 2012 contre 1,7 en 2011), ou encore l'incorporation de drêches de maïs -tout en tenant compte des limites en matière d'apport nutritionnel de ce coproduit-, un tel recul ne trouve pas de réelles justifications et met en exergue la question

de l'alimentation du cheptel américain ces derniers mois. On note par exemple, que le rapport trimestriel sur le cheptel porcin de l'USDA en date du 31 mars 2013, montre une progression de 1 % des effectifs des porcs par rapport à la même date de 2012, à 65,9 millions de têtes.

## Campagne 2013/14 : beaucoup d'interrogations

Les regards sont plus que jamais tournés vers la nouvelle campagne dont les contours s'esquissent peu à peu. Les conditions climatiques jusqu'à la récolte auront, une fois de plus, un impact déterminant sur le potentiel de rendement et par extension, sur les volumes de production.

Aux Etats-Unis, dans la bataille de l'allocation des surfaces, le maïs ressort largement vainqueur. Les semis de maïs sont estimés à un niveau record, quasi identique à celui l'an dernier, soit 39,4 Mha (39,35 en 2011). Si ce chiffre était effectivement réalisé, a contrario de ce qui s'est passé l'an dernier, ce serait la plus grande superficie semée aux Etats-Unis depuis 1936. La superficie ensemencée en soja devrait s'établir à 31,23 Mha contre 31,3 Mha en 2012. Pour le blé les superficies ensemencées pour 2013 est estimée à 22,84 Mha, en hausse de 1 % par rapport à 2012.

L'état des cultures d'hiver est historiquement mauvais. Les effets de la terrible sécheresse de 2012 continuent de se faire sentir dans les zones de production du HRW. Dans un premier temps, les pluies ont amélioré l'humidité des sols notamment dans les Etats du Nebraska et de l'Oklahoma mais d'après la « Texas A&M University » les gelées intervenues à la fin du mois de mars sont susceptibles d'avoir causé des dommages dans ces mêmes régions y compris dans le Texas. Au 31 mars, les notations des blés d'hivers par l'USDA n'atteignent que 34 % de « bon à excellent » contre 58 % lors de la précédente campagne à la même date.

A l'échelle mondiale, le CIC estime les surfaces dédiées aux blés à 222,3 Mha (+ 3 % par rapport à 2012), soit son niveau le plus élevé en quatre ans, sous l'effet de hausses dans l'UE, en Russie, en Ukraine, au Kazakhstan, au Canada, en Amérique du Sud et en Australie. Sur la base des conditions météorologiques normales jusqu'à la récolte, de la hausse

de la superficie mondiale et d'un rendement moyen en progression, la production mondiale est estimée à 683 Mt en 2013/14, en hausse de 4 % par rapport à l'an dernier.

### Europe : un hiver qui se prolonge

En Russie, le pourcentage des cultures jugées en mauvaises conditions à la sortie de l'hiver est estimé à 12 %, soit une proportion normale. La superficie totale de blé récoltée devrait s'élever, en Russie, à 24,5 Mha (21,3 en 2012). Dans ces conditions, la production pourrait s'établir à 52 Mt (38 Mt en 2012).

En Ukraine, l'état des céréales d'hiver était jugé début mars, à son meilleur niveau de ces dernières années. Cependant, un épisode neigeux, assez exceptionnel pour la période, est intervenu en Ukraine à la fin du mois de mars. La quasi-totalité du pays a été recouverte par une épaisse couche de neige (52 cm à Kiev). La teneur en humidité des sols est ainsi parvenue à un niveau quasi optimal dans la plupart des oblasts. UkrAgroConsult a indiqué que la vague de froid et de chutes de neige n'aura pas d'impact négatif significatif sur l'état des cultures, la température du sol dans la zone de tallage n'ayant pas chuté à un seuil critique. Cependant, la couverture neigeuse sur un sol non gelé pourrait entraîner la propagation de moisissures et de maladies fongiques. Par ailleurs, le maintien de la couche neigeuse a entraîné un important retard dans les travaux de semis du printemps (environ deux semaines) ce qui pourrait conduire à une baisse de 15 à 18 % des rendements en orge de printemps. Si les conditions végétales sont normales, le total de la superficie moissonnée devrait rebondir au niveau de la moyenne quinquennale de 6,5 Mha (6,88 pour UAC et 5,6 Mha en 2012). La production est estimée à 20 Mt (15,8 Mt en 2012).

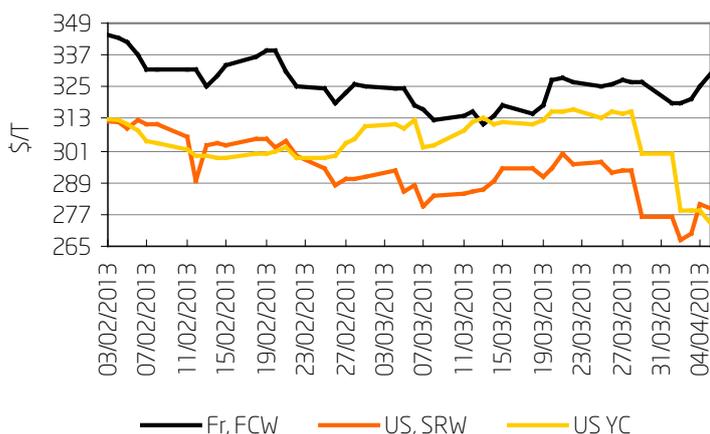
En Europe de l'Ouest (France, Allemagne, Royaume-Uni entre autres), un froid persistant, inhabituel pour la saison, a prédominé sur la région ces dernières semaines.

### Prix mondiaux : recul significatif

Les publications de l'USDA ont porté un coup d'arrêt brutal à la hausse des cours amorcée au début du mois de mars. Le recul est très net pour le maïs qui a clôturé « limit-down » (-40 cts/bu) le 28 mars 2013. Le maïs américain a perdu 45 \$ depuis le 27 mars, le soja 32 \$, et le blé 13 \$. Notons que pour le maïs et le soja, cette tendance est accentuée par les événements récents intervenus en Chine. En effet, après le scandale des cadavres de porcs jetés dans le fleuve Huangpu à Shanghai, la Chine est confrontée à une nouvelle épidémie. Une nouvelle variante la grippe aviaire, la souche « H7N9 », non transmissible d'homme à homme, a récemment fait son apparition sur le continent asiatique. Les premiers cas sont apparus début février et le virus a déjà officiellement causé la mort de 6 personnes à l'heure où ces lignes sont écrites. Cette épidémie fait peser un risque pour la demande de viande (la Chine figure parmi les plus gros consommateurs de porcs et de poulet) et in fine de céréales et de soja.

La baisse des cours du maïs a eu pour effet de faire baisser la pression sur un marché extrêmement tendu depuis le début de la campagne. Au

#### Évolution des cours mondiaux de céréales



Source : CME - FranceAgriMer

21 mars, les engagements américains à l'exportation s'établissent à 15 Mt contre 33 Mt l'an dernier pour un objectif de 21 Mt.

Au Brésil, l'enfer logistique, généré par des récoltes de maïs et de soja volumineuses continue. Les pluies régulières en cette saison, accentuent les difficultés et amplifient les retards. Elles sont à la fois un frein à la circulation des camions sur des routes de piètre qualité (la distance moyenne des fermes jusqu'aux ports est de 1500-2000 km contre 300 pour l'Argentine) et peuvent entraîner l'arrêt total ou le ralentissement de l'activité des ports qui ne peuvent fonctionner qu'à 25/30 % de leurs capacités. En temps normal, les installations portuaires sont disponibles entre la fin des expéditions de maïs vers la mi-janvier et le début des exportations de soja (début février) et ce afin de dégager un laps de temps nécessaire à l'entretien du matériel. Or, des navires arrivés fin janvier sont toujours dans l'attente de leur chargement de maïs. Cette situation est vraisemblablement à l'origine de l'annulation d'un achat de 2 Mt de soja par la Chine.

### Envolée des prix et spéculation autour des RIN d'éthanol aux États-Unis

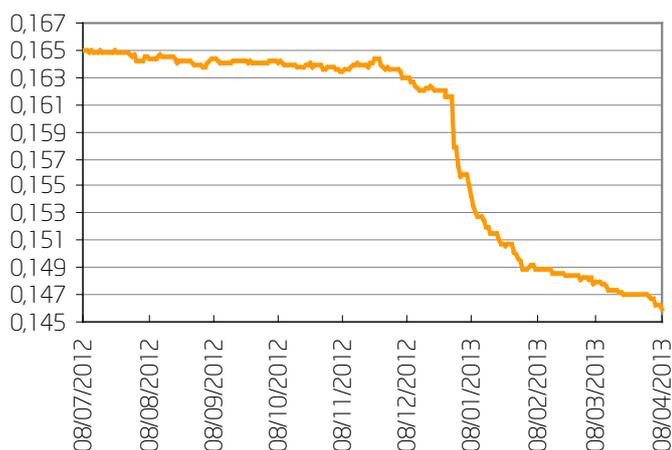
Un RIN (Renewable Identification Number) est composé de 38 chiffres générés à chaque volume (gallon) d'éthanol produit mais il peut être séparé par les parties obligées (raffineurs et mélangeurs) et vendu sur un marché secondaire pour assurer la conformité avec les exigences du mandat éthanol. Ainsi, pour une année donnée, 20 % des RIN peuvent être reportés. Le rythme de production annuel d'éthanol a ralenti. On s'oriente vers un volume inférieur à celui prévu par le mandat d'incorporation obligatoire. Par ailleurs, le prix élevé du maïs et la faible demande en pétrole ont contraint certains producteurs d'éthanol à fermer des usines. L'agence américaine de protection de l'environnement (EPA) reconnaît que des RIN seront bien reportés en 2013 (environ 2,6 Mrds soit 25 Mt de maïs) mais qu'il risque d'y avoir un déficit pour satisfaire le mandat de 2014. Le prix des RIN s'est envolé ces derniers mois. De 5 cts le gallon en octobre 2012, ils ont atteint un pic de 1,03 cts le gallon en mars 2013. Depuis, les prix ont chuté depuis à environ 80 cts le gallon. Ainsi, le Chicago Mercantile Exchange a annoncé le 8 avril son intention de lancer au mois de mai prochain, un contrat à terme RIN (bio-éthanol et bio-diésel) pour plus de transparence.

### Échanges mondiaux de blé : une demande très soutenue

Le dynamisme de la demande mondiale en blé, à l'inter-campagne, ne se dément pas. Au cours du mois écoulé plusieurs grands importateurs du Proche et Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (Arabie Saoudite, Iran, Irak, Tunisie) ont continué de s'approvisionner en blé. L'origine américaine tire son épingle du jeu du fait de sa compétitivité. Ainsi, à l'approche de la fin de campagne commerciale 2012/13 (le 31 mai), les États-Unis se rapprochent de leur objectif d'exportation fixé à 28,5 Mt par l'USDA. Au 31 mars, les engagements à l'exportation totalisent 24,5 Mt contre 25,3 Mt l'an dernier à la même époque. Un volume de 1,4 Mt a également été engagé sur la campagne 2013/14, probablement en lien avec l'annonce du CNGOIC (China National Grain and Oils Information) de l'achat de 1 Mt de SRW livrable entre juin et décembre à un prix compris entre 325 et 330 \$/t Cif (coût, assurance et fret) soit 32,25 \$/t de moins que l'offre locale.

En matière d'approvisionnement en blé, la situation de l'Égypte, premier importateur mondial, est source de multiples interrogations. La crise politique s'est doublée d'une crise financière qui se matérialise par un cruel manque de devises étrangères (\$) essentiellement). Deux chiffres illustrent cette situation : fin 2010, l'Égypte disposait de 36 Mds de dollars à la Banque centrale ce qui pouvait lui permettre d'assurer un an d'importations (blé et carburants essentiellement) et de maintenir une certaine stabilité de la livre égyptienne face au dollar. Deux ans plus tard, les réserves ont chuté à 13 Mds de dollars alors que la monnaie égyptienne a perdu près de 12 % de sa valeur face au dollar depuis juillet 2012. Le FMI et les autorités égyptiennes sont actuellement en discussion afin de finaliser l'octroi d'un prêt de 4,8 Mds de dollars pour relancer l'économie égyptienne. Un accord de principe avait été conclu en novembre 2012 mais le processus avait été suspendu en décembre en raison de l'instabilité politique dans le pays.

Évolution de la livre égyptienne contre le dollar



Source : Fxtop.com

Le GASC (organisme étatique chargé des importations de blé en vue de la mise sur le marché des pains à prix subventionnés) a récemment annoncé qu'il ne devrait plus lancer d'appels d'offres avant le mois de juin, voire à une échéance plus tardive. Les autorités égyptiennes ont indiqué que les stocks de blé étaient estimés à 2 Mt, un niveau suffisant pour couvrir les besoins du pays pour 81 jours. Il y a encore quelques mois, le niveau requis devait couvrir au moins 6 mois de consommation.

**Union européenne**  
**Bilan UE 2013/14 :**

La Commission européenne a publié fin mars les premiers bilans céréales pour la campagne 2013/14. La production totale est attendue en hausse de 7 % par rapport à 2012/13, à 291,1 Mt. Les importations en provenance des pays tiers sont estimées à 12,9 Mt, contre 17,5 Mt (- 26 %) pour la campagne précédente. Les stocks de fin de campagne devraient en conséquence augmenter (+ 9,3 %), à 34,1 Mt.

La récolte 2013 de blé tendre apparaît en hausse de 6,5 Mt à 130 Mt par rapport à 2012. Le total disponible serait en progression de 4 Mt. De fait, les utilisations dans l'alimentation animale devraient augmenter de plus de 8 % à 52,5 Mt. Le stock de fin de campagne resterait inchangé à 10,3 Mt.

En ce qui concerne le blé dur, le bilan 2013/14 subit peu de changement au niveau des disponibilités. La production est inchangée par rapport à 2012/13, à 8,5 Mt. On constate une légère baisse (- 2,2 %) pour les utilisations humaines et industrielles à 8,8 Mt. Les exportations vers pays tiers devraient augmenter de 400 000 t, avec une prévision à 1,4 Mt.

En orge, le bilan ne subit pas de changement important par rapport à la campagne 2012/13. Le stock de fin de campagne devrait bénéficier de l'augmentation de la production, pour s'établir à 7,3 Mt. Pas de modification notable, non plus, pour les utilisations humaines et industrielles, ainsi que pour l'alimentation animale (37 Mt), qui devrait accuser une légère baisse.

Enfin, en ce qui concerne le bilan maïs, on note une baisse du total disponible par rapport à 2012/13. La production est en hausse de près de 10 Mt, à 65,3 Mt. Les importations diminuent de 4 Mt par rapport à la campagne 2012/13, à 5,9 Mt. Rappelons ici que la campagne 2012/13 d'importation devrait atteindre des niveaux record du fait de la médiocre récolte 2012 dans l'Europe danubienne et balkanique. Les utilisations humaines et industrielles en 2013/14, devraient revenir à des niveaux normaux du fait des bonnes récoltes dans le bassin du Danube et dans les Balkans occidentaux. Le stock de fin de campagne est attendu en hausse de 7 % pour atteindre 12,3 Mt.

**Tirage de certificats**

Les certificats à l'exportation de blé tendre ont atteint 15,6 Mt au 2 avril, contre 10,7 Mt pour la campagne 2011/12 à la même période. En blé dur, les certificats à l'exportation ont atteint 1 Mt, 4,1 Mt en orge, et 0,9 Mt en maïs. Toutes céréales confondues, le total des prises de certificats

Bilans Union européenne 2013/14 (en Mt)						
UE28	Blé tendre	Orge	Blé dur	Maïs	Autres	Eur. 28
stock initial	10,3	6,4	0,7	11,5	2,3	31,2
production	129,8	56,0	8,5	65,3	31,5	291,1
importations	4,3	0,2	1,9	5,9	0,6	12,9
<b>total ressources</b>	<b>144,4</b>	<b>62,6</b>	<b>11,1</b>	<b>82,7</b>	<b>34,4</b>	<b>335,2</b>
consommation					0,0	
- humaine	48,6	0,4	8,3	4,9	4,5	66,7
- semences	4,7	2,3	0,4	0,5	1,8	9,7
- industrielle	10,5	9,5	0,1	8,6	2,3	31,0
- dt éthanol carb.	4,4	0,9		3,3	1,3	9,9
- animale	52,5	37,0	0,3	54,0	21,7	165,5
pertes	0,9	0,4	0,1	0,6	0,2	2,2
total util. intérieures	117,2	49,6	9,2	68,6	30,5	275,1
exportations	16,9	5,7	1,4	1,8	0,3	26,1
<b>total utilisations</b>	<b>134,1</b>	<b>55,3</b>	<b>10,6</b>	<b>70,4</b>	<b>30,8</b>	<b>301,2</b>
<b>stock final</b>	<b>10,3</b>	<b>7,3</b>	<b>0,5</b>	<b>12,3</b>	<b>3,7</b>	<b>34,1</b>

Source : Commission européenne, mars 2013

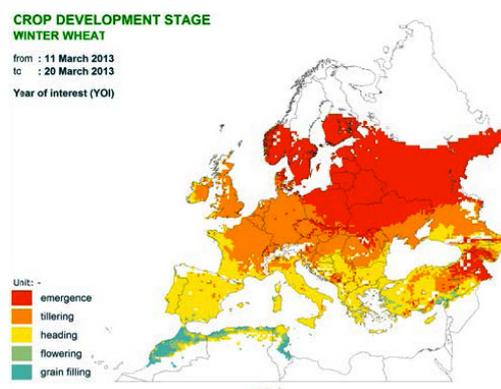
à l'exportation s'élève à 22,6 Mt, bien au-dessus de la moyenne quinquennale (2007-2011) estimée à 18,8 Mt.

Les engagements à l'importation toutes céréales atteignent 13,4 Mt au 2 avril. Ce résultat est en grande partie tiré par les tirages de certificats de maïs qui continuent d'être demandés à un rythme soutenu : 539 000 t entre le 5 mars et le 2 avril. Le cumul à la semaine 40 est de 8,7 Mt. En blé tendre, le cumul est de 3,1 Mt (contre 4,9 Mt en 2011/12 à la même période) et de 1,2 Mt en blé dur (1,1 Mt en 2011/12).

**Le froid continu en Europe :**

Dans l'ensemble des 27 pays de l'Union européenne, les cultures d'hiver n'ont relativement pas souffert des conditions météorologiques. La vague de froid observée en Europe occidentale, centrale et septentrionale n'a fait que ralentir le développement des cultures, mais il est trop tôt pour en prévoir les conséquences sur l'importance et la qualité de la récolte. Les précipitations ont été supérieures à la moyenne dans le Sud de l'Europe et les Balkans. Au Royaume-Uni, des conditions météorologiques plus sèches sont revenues, mais les mauvaises conditions des premiers mois d'hiver n'ont pas permis un déroulement optimal des semis d'hiver. Jusqu'à présent, aucun dégât dû au gel n'a été constaté sur l'ensemble de l'Union européenne, ceci notamment grâce à une couverture neigeuse suffisante. Les bonnes conditions d'hivernage observées jusqu'ici laissent espérer de bons potentiels de rendement, sous réserve d'absence de vagues successives de froid en Europe centrale.

**Développement des cultures de blés d'hiver en Europe**



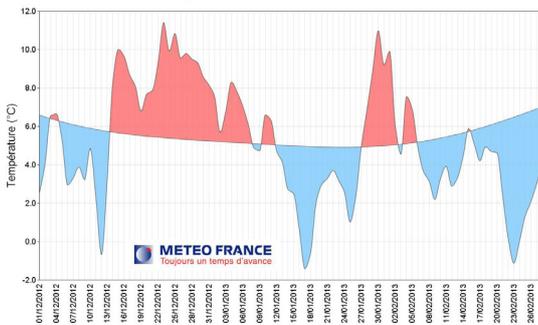
## France

Les conditions climatiques de l'hiver 2012/13 ont été marquées par des températures plutôt fraîches, un peu inférieures à la normale sur la quasi-totalité du pays. C'est dans l'Est où elles ont été les plus basses. Les températures ont enregistré des variations importantes parfois très brutales au sein d'un même mois, février a été particulièrement froid. Les faibles températures ont elles-mêmes été combinées, comme dans le Nord du territoire, à des épisodes neigeux sans conséquence sur les cultures.

Après plusieurs années de déficit, l'excédent pluviométrique de l'hiver 2012/13 devrait être favorable à la recharge des nappes phréatiques.

En effet, le cumul des précipitations dites « efficaces » est excédentaire dans la quasi-totalité du pays pour la période allant du 1er septembre 2012 au 1er mars 2013 (les nappes se rechargeant en automne et en hiver). Cet indicateur mesure l'eau disponible pour l'écoulement et la recharge des nappes.

Evolution de la température en France au cours de l'hiver 2012 - 2013



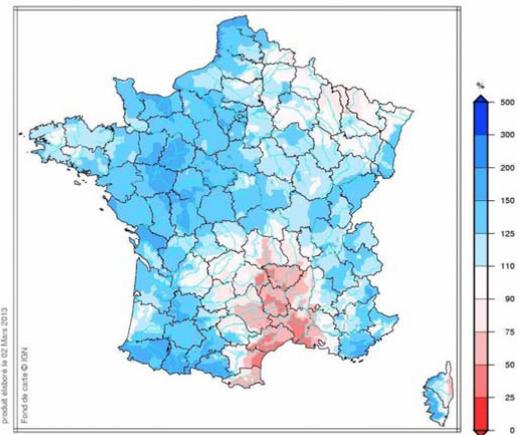
Diagnostic élaboré à partir d'un indicateur thermique constitué de la moyenne des températures quotidiennes de 30 stations métropolitaines

Source : Météo France

Toutefois, l'élément le plus marquant de l'hiver est la forte pluviométrie. En moyenne nationale, les pluies ont été supérieures de plus de 15 % à la normale avec d'importantes disparités selon les régions. Globalement, au cours des mois de décembre, janvier et février, les précipitations les plus abondantes ont touché le sud ouest ainsi que le Nord de l'Auvergne et le Sud de la Bourgogne.



France  
Rapport à la normale 1981/2010 du cumul de précipitations efficaces  
De Septembre 2012 à Février 2013



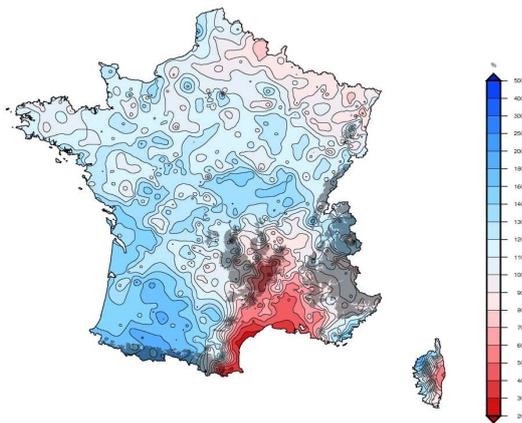
Source : Météo France

L'excédent atteint 25 à 50% sur un large quart nord ouest, exception faite de l'Ouest de la Bretagne, au Sud de la Garonne, et sur la frontière Est du pays. Seules quelques régions affichent un déficit, il s'agit du pourtour du golfe du Lion jusqu'au Massif central.

Dans la région Centre, la Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement a fait état dans son dernier rapport d'une amélioration des ressources en eaux. En effet, la pluviométrie des cinq derniers mois a entraîné des pluies efficaces favorisant la recharge des nappes phréatiques à des niveaux qui n'avaient pas été atteints à cette saison depuis plusieurs années.

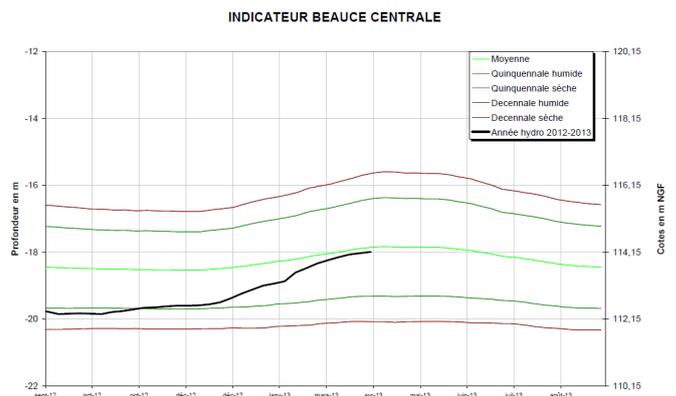
### Cumul de Précipitations : Hiver 2012 - 2013

Rapport à la moyenne de référence 1981-2010



Source : Météo France

### Indicateur Beauce Centrale



Source : DREAL Centre, 1<sup>er</sup> avril 2013

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.

Rédaction : C. Babarit - christophe.babarit@franceagri.fr / C. Samson - caroline.samson@franceagri.fr /

N. Boussac - nicole.boussac@franceagri.fr / Impression : atelier d'impression de l'Arborial

Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagri.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54

virginie.nicolet@franceagri.fr

Copyright 2012 : N° ISSN 2115-3000. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.



ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex  
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagri.fr  
www.agriculture.gouv.fr